



Porter du fruit



Miroir du salut de l'homme, Enluminures, 1450

**« Le Royaume de Dieu sera donné à un peuple
qui en produira les fruits »**

Matthieu 21,43

Les vigneronniers homicides - Mt 21,33-46

³³« Ecoutez une autre parabole.

Il y avait un propriétaire qui planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour ; puis il la donna en fermage à des vigneronniers et partit en voyage.

³⁴Quand le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vigneronniers pour recevoir les fruits qui lui revenaient.

³⁵Mais les vigneronniers saisirent ces serviteurs ; l'un, ils le rouèrent de coups ; un autre, ils le tuèrent ; un autre, ils le lapidèrent.

³⁶Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers ; ils les traitèrent de même.

³⁷Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils."

³⁸Mais les vigneronniers, voyant le fils, se dirent entre eux : "C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et emparons-nous de l'héritage." ³⁹Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

⁴⁰Eh bien ! lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronniers-là ? »

⁴¹Ils lui répondirent : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneronniers, qui lui remettront les fruits en temps voulu. »

⁴²Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs,
c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ;
c'est là l'œuvre du Seigneur :
Quelle merveille à nos yeux.

⁴³Aussi je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. ⁴⁴Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

⁴⁵En entendant ses paraboles, les grands prêtres et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. ⁴⁶Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur des foules, car elles le tenaient pour un prophète.

A qui Jésus adresse-t-il cette parabole ? (cf. Mt 21,23)

Quel mot revient plusieurs fois dans ce passage ?

Quelle est l'attitude et la réaction du propriétaire de la vigne ? Des vigneronniers ?

Vu ce qui s'est passé avec les serviteurs, le maître de la vigne a-t-il une réaction ajustée à la situation ? Que dit-elle de Dieu ?

Cette sentence est-elle juste ? Pourquoi ?

Quelle est la signification de cette image ?

En quoi les grands prêtres et les Pharisiens se sentent-ils concernés par la parabole ?

On reconnaît dans cette parabole les emprunts que fait Jésus au chant de la vigne d'Isaïe : « Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde... » (cf. Is 5,1-7). Le propriétaire entoure sa vigne des mêmes soins que le vigneron d'Isaïe ; mais les similitudes s'arrêtent là. Dans l'évangile, la parabole prend un tour nouveau...

« Un homme planta une vigne »

Dans un superbe poème (Is 5,1-7), Isaïe avait comparé Israël à une vigne tendrement soignée par Dieu et qui, au lieu de beaux raisins, n'avait produit qu'un fruit infâme. Le début de la parabole (v.33) reprend des éléments de ce poème. Nul ne pourra donc en douter, la vigne dont il s'agit ici, c'est bien Israël.

La clé de la parabole : porter du fruit

La clé de la parabole se trouve dans le mot « fruit ». « S'approcha le temps des fruits » où furent envoyés les serviteurs « pour recevoir ses fruits » (v.34). Les nouveaux vigneron « rendront les fruits en leurs temps » (v.41) car le maître confiera la vigne « à une nation qui lui fera produire ses fruits » (v.43). Chez Matthieu, ces « fruits » symbolisent la conduite que Dieu attend de l'homme, les preuves concrètes de conversion, les actes de bonté révélant un cœur bon.

« Quand arriva le moment de la vendange »

Israël a privé Dieu des fruits attendus et le récit résume symboliquement les étapes de ce refus :

- a) Pour faire honorer ses droits, Dieu a envoyé « ses serviteurs » (v.34-36), c'est-à-dire les prophètes. Mais ceux-ci furent rejetés, maltraités, martyrisés. Au V^e siècle avant notre ère, Néhémie, le réformateur religieux du judaïsme, émettait un jugement semblable : « Révoltés contre toi (Dieu), ils jetèrent ta Loi derrière leur dos, ils tuèrent les prophètes qui les avertissaient pour les ramener à toi » (Ne 9,26).
- b) Les v.37-39 dénoncent la crise décisive : Dieu a envoyé son Fils à Israël : comme l'héritier jeté hors de la ville et assassiné, Jésus est crucifié « hors de la ville » (cf. He 13,12).
- c) Mais, selon les v.40-41, cette tragédie n'est pas la fin. D'abord, « le Seigneur de la vigne » fera périr les criminels – et les auditeurs chrétiens des années 80 songeaient sans doute à la terrible destruction de Jérusalem en 70. En second lieu, le maître cède sa vigne à d'autres, dans lesquels ces mêmes auditeurs chrétiens devaient se reconnaître.
- d) Cette annonce voilée de l'Eglise n'est pas encore le mot de la fin. C'est le v.43 qui dit le plus important. Après l'échec d'Israël, si durement souligné, la responsabilité du Royaume incombe à une autre « collectivité humaine », traduction d'un mot grec (*ethnos*) de sens plutôt vague et justement choisi par l'évangéliste en raison de son imprécision. Ramassis de païens, de Juifs, de prostituées et de publicains convertis, ce nouveau groupe sera jugé, tout comme Israël, en fonction des fruits qu'il donnera à Dieu.

« Le Royaume de Dieu vous sera enlevé... »

La phrase de Jésus au v.43 est terrible : « Le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits ». Faut-il en conclure que le peuple d'Israël sera rejeté ? Grave question qui a empoisonné le dialogue entre juifs et chrétiens depuis vingt siècles et à laquelle s'affrontait déjà douloureusement Paul dans la lettre aux Romains. Sa conclusion était que, de manière mystérieuse, mais de manière certaine, Israël reste le peuple élu au service du monde parce que « Dieu ne peut se renier lui-même ».

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'une parabole n'est jamais un verdict, mais un appel à la conversion. Il est vrai que d'une parabole à l'autre, dans cette dernière étape de la vie de Jésus, le ton monte, mais c'est parce que l'urgence de la reconnaissance du Messie se fait pressante. Nous sommes à la veille de la Passion. [...] On a donc là une ultime tentative de Jésus pour alerter les pharisiens ; ses paroles sont sévères, mais elles ne constituent pas un jugement définitif.

Ensuite, Matthieu écrit son évangile à la fin du 1^{er} siècle, à une époque où le refus des juifs de reconnaître le Messie a favorisé l'entrée des païens dans l'Eglise. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans des textes de cette période une pointe polémique contre ceux qui ont poussé le peuple juif à refuser le Christ. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un jugement sans appel du peuple juif dans son ensemble ni même de ses chefs ; ce serait contraire à l'Evangile. D'ailleurs, l'annonce la plus importante n'est pas que le Royaume leur sera enlevé : ce qui compte c'est que, malgré les obstacles dressés par les hommes, le Royaume produise son fruit. Ce n'est pas le vigneron qui compte, c'est le raisin.

M-N. Thabut, *L'intelligence des Ecritures*, tome 2, p.361

Qu'est-ce que je fous ici sur terre ?
Me faire mon trou ? Ma place ?
M'imposer ? Me faire respecter ?
Trouver un boulot dans lequel je puisse m'affirmer ?
Ecraser les autres pour ne pas me faire écraser ?

Peut-être que cela est utile
A cette époque où l'homme est un loup pour l'homme,
Mais je ne suis pas là que pour exister.
Je veux donner un sens à ma vie,
Et pour cela Tu me demandes de porter du fruit.

Beaucoup de jeunes ne savent pas pour qui ils comptent,
Pour qui ils vivent, pour quoi ils vivent.
Sarments inutiles,
ils donneraient bien le coup de sécateur eux-mêmes
pour se couper du pied de vigne.

Moi, je sais qu'au moins je compte pour Toi, Dieu,
Toi qui m'attends chaque jour
Moi, je sais bien que Tu comptes pour moi,
Tu donnes un sens à ma vie,
Tu es le pied de vigne auquel je m'accroche
Pour continuer à vivre
Et Tu me dis que sans moi la vigne ne donnera rien.

Aide-moi donc à porter du fruit,
Comme ceux qui secourent les autres
Comme ceux qui parlent de Toi,
Comme ceux qui ne se détournent pas du plus souffrant ou du plus petit,
Comme ceux qui prennent des risques et du temps pour les autres
Comme ceux qui ne cessent de prier

Aide nous à porter du fruit tout simplement
En suivant ton commandement,
Le plus beau,
Celui d'aimer,
Celui qui fait que les fleurs s'épanouissent,
Que les bourgeons s'ouvrent
Et que les visages se dérident.

<http://jeunes.cathocambrai.com/porter-fruit.html>



Un appel à porter du fruit... De quels fruits suis-je porteur ?

Quel visage de Dieu je découvre dans cette parabole ?



L'enluminure de la page de garde du dossier se nomme Miroir parce qu'il met en regard à chaque fois deux passages de la Bible, en principe un de l'Ancien Testament et un du Nouveau Testament.

Ici, en face de la parabole de vigneronniers homicides, c'est la grappe de Canaan qui est présentée (Nb 13,23).

La vigne est présentée en arrière plan de la miniature. Elle est stylisée, comme de grands arbres où les grappes de vigne fleurissent, elle est prometteuse de bons profits.

Le champ de vigne est entouré d'une clôture faite de bois tressé. Une tour de garde domine le champ et abrite un pressoir.

Les vigneronniers apparaissent comme des bons vivants ; ils portent leurs vêtements de travail, leurs regards et expressions montrent qu'ils sont de connivence ; l'un d'eux sourit et pense aux bénéfices qu'il va tirer pour lui après avoir tué le fils du maître.

Les vigneronniers sont armés d'outils agricoles, fourches et machettes avec lesquels ils massacrent le fils du maître de la vigne. Celui-ci est reconnaissable à ses vêtements, il est vêtu comme un seigneur et est étendu mort à l'extérieur de la clôture du champ de la vigne.